



HAL
open science

Perceptions archéologiques et ethnographiques des productions céramiques du bassin tchadien. Potentiels et difficultés d'une approche ethnoarchéologique

Olivier Langlois

► **To cite this version:**

Olivier Langlois. Perceptions archéologiques et ethnographiques des productions céramiques du bassin tchadien. Potentiels et difficultés d'une approche ethnoarchéologique. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, I, pp.261-266. hal-02094096

HAL Id: hal-02094096

<https://hal.science/hal-02094096>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Perceptions archéologiques et ethnographiques des productions céramiques du bassin tchadien méridional

Potentiels et difficultés d'une approche ethnoarchéologique

Olivier Langlois (UMR ArScAn - Afrique)

Introduction

Le programme ORSTOM « Histoire du peuplement et évolution des paysages du Diamaré (Cameroun septentrional) », achevé en 1994, a permis d'établir, pour la période postnéolithique, une séquence chronoculturelle basée, comme souvent, sur le matériel céramique (Langlois 1995). Compte tenu de l'abondance et de l'extrême fragmentation de ce matériel, les observations se sont limitées : à l'identification macroscopique des inclusions présentes dans les pâtes, à des mesures d'épaisseurs, à la caractérisation des parties morphologiques (forme des fonds, des bords et des éléments additionnels) et à une analyse des décors. Ainsi, faute d'une méthode d'identification adéquate, les techniques de façonnage ne purent être déterminées. Finalement, bien que tous les caractères observés se soient révélés variables et évolutifs, la séquence chronoculturelle fut basée sur les seuls décors céramiques. Ce choix était alors justifié par la pertinence culturelle douteuse des autres caractères considérés.

Les données ethnographiques collectées ultérieurement au sud-ouest du Tchad dans le cadre du programme « Céramique et sociétés » de l'Université libre de Bruxelles (Langlois *et al.* 1998), ajoutées aux données précédemment obtenues au Diamaré par différents chercheurs, valident notre choix et permettent de mieux apprécier la signification des différents caractères observés sur le matériel archéologique du Diamaré. Toutefois, ils confirment également le caractère éminemment culturel de la technique de façonnage et, en conséquence, la nécessité d'acquérir des outils permettant de caractériser précisément, à partir de simples tessons, cette phase opératoire essentielle.

Signification des caractères considérés

La composition des pâtes céramiques (cf. carte)

Dans le bassin tchadien méridional, la nature des inclusions présentes dans les pâtes céramiques semble surtout liée à la disponibilité des argiles et, en conséquence, à la géographie. On constate en effet que la plupart des groupes installés sur les affleurements rocheux (dans les Mandara et le Guéra), ou à proximité de ceux-ci, n'ajoutent pas de dégraissants. La pâte est souvent constituée d'une argile détritique, parfois tamisée et/ou mélangée à une ou deux autres argiles, sans adjonction de dégraissant. Ainsi la chamotte, utilisée par les potières des monts Mandara pratiquant la technique de façonnage dite « par pilonnage sur forme concave » (Mafa, Mokong, ...) remplit surtout une fonction anti-adhésive (Delneuf 1992 : 109). En revanche, les groupes installés dans les plaines alluviales qui ne disposent souvent que d'argiles hydromorphes, pauvres en inclusions, ajoutent généralement un dégraissant : les groupes Sara et les groupes du Mayo Kebbi utilisent de la chamotte ; les populations musulmanes (Arabes, Peuls et Kanouri) utilisent souvent des dégraissants organiques ; les riverains du Logone (Massa, Mousgoum et Kotoko) associent les deux catégories précitées. Ainsi, dans le bassin tchadien méridional, alors que l'utilisation ou non d'un dégraissant semble fonction de la géographie, son choix pourrait éventuellement être culturel, voire économique : les populations autrefois nomades (Arabes et Peuls) ajoutent souvent des déjections équinées, asines ou bovines ; les groupes Sara — céréaliculteurs globalement sédentaires dont l'élevage se limite aux petits ruminants — n'ont guère cette possibilité. Ils peuvent en revanche ramasser les tessons accumulés dans l'enceinte du village pour obtenir de la chamotte.

Les données morphologiques

Les caractères morphologiques observés semblent autant liés à des facteurs fonctionnels, techniques et environnementaux que culturels.

Ainsi, le profil des fonds diffère souvent selon le type de façonnage pratiqué : les techniques du « pilonnage sur forme concave » et du « moulage sur forme convexe » produisent plutôt des fonds ronds, tandis que de l'« enroulement d'un colombin » et de l'« étirement d'une motte » résultent souvent des fonds coniques. Toutefois, le lien entre la technique de façonnage et le profil des fonds produits est ténu et aucune règle ne peut être formulée.

Par ailleurs, la morphologie des vases de portage (présence, nombre et position des éléments de préhension, diamètre à l'ouverture) est clairement liée au type de portage adopté. Or, il semble que la plupart des groupes des plaines portent sur la tête alors que les groupes montagnards portent plus couramment sur l'épaule : groupes « hadjeray » du Guéra ; certains groupes des monts Mandara (Mouktélé, Mafa, et probablement Podokwo)². Toutefois, il s'agit, ici encore, d'une simple tendance puisque des populations montagnardes portent parfois sur la tête (Mofou Diamaré, ...), alors même que quelques groupes de plaines (Massa, ...) portent sur l'épaule.

L'épaisseur

Le caractère épaisseur est évidemment lié au volume de la poterie, donc à sa morphologie et à sa fonction. Toutefois, comme l'ont remarqué différents auteurs, ce caractère varie également selon la technique de façonnage employée. Là encore, les facteurs technologiques, fonctionnels et morphologiques semblent déterminants.

La décoration

Il nous reste donc à vérifier la pertinence culturelle des décors. Pour cela, il nous faut rechercher les facteurs non culturels pouvant être attachés à la décoration. Le caractère fonctionnel de certains décors est bien connu — l'enfumage et le polissage améliorent l'étanchéité, les bandes appliquées font office de « pare-chocs, etc. (toutefois cet aspect semble mineur). Nous pouvons en outre nous interroger sur un éventuel déterminisme géographique. Pour cela, il nous faut préciser les disponibilités des matières premières et des outils utilisés.

Parmi les techniques « décoratives » observées en contexte archéologique, seule la coloration suppose une adjonction de matière³. Les colorants utilisés sont pléthoriques : ocre, argile ferritique, latérite broyée... pour obtenir une coloration rouge ; cendre d'os, cendre végétale, kaolin... pour une coloration blanche ; « enfumage en postcuisson » par combustion de débris organiques (son de mil, feuilles fraîches, déjections animales) pour obtenir une teinte noire couvrante. Ainsi, si l'accessibilité de telle ou telle matière première peut déterminer son utilisation, toutes les potières semblent disposer de colorants rouge, noir et blanc. En fait, seule l'obtention d'un aspect métallescent semble limitée par des problèmes d'accessibilité. Bien qu'une poudre micacée de qualité médiocre puisse être collectée dans les régions granitiques, le produit le plus valorisé semble provenir d'une région spécifique et faire l'objet d'un commerce de longue distance. Comme les matières colorantes, les outils utilisés à des fins décoratives sont rarement associés à des environnements spécifiques. Les roulettes sont fabriquées à partir de fibres végétales et/ou de tiges ligneuses présentes partout⁴.

Ainsi, si la décoration peut être fonction de facteurs géographiques et fonctionnels, ceux-ci paraissent négligeables comparés au facteur proprement culturel. Encore faut-il se demander à quelle échelle fonctionne ce « marqueur culturel » : infra-ethnique, ethnique ou supra-ethnique ? Là encore, l'ethnographie nous est utile. En effet, même si certaines traditions décoratives actuelles (toupouri, niellim, kim) semblent plus ou moins circonscrire des « territoires ethniques »⁵, la plupart d'entre elles rassemblent différents groupes

² Il est évidemment périlleux de porter une jarre pleine sur la tête lorsque l'on emprunte un sentier de montagne.

³ L'application d'un enduit organique qui a souvent pour effet de colorer la paroi n'est pas considérée ici car un tel procédé ne fut jamais observé en contexte archéologique au Diamaré. Cette absence est-elle réelle ou traduit-elle des problèmes de conservation ?

⁴ Seule l'utilisation d'un épi décortiqué de *Blepharis ciliaris* — utilisation d'ailleurs jamais observée sur le matériel archéologique du Diamaré — pourrait être limitée à l'aire de distribution de cette plante.

⁵ Nous parlons des aires de production non des aires de distribution. En effet, certaines productions, telles les productions niellim et kim sont largement orientées vers l'exportation, et circulent ainsi bien au-delà des territoires occupés par les potières elles-mêmes.

ethno-linguistiques, généralement voisins. Une relative homogénéité des décors semble ainsi regrouper les différentes productions du Guéra, celles de la zone Sara ou celles du nord des Mandara, etc. Or, alors que les spécificités des quelques traditions décoratives « ethniques » semblent refléter des spécificités culturelles plus générales, les groupes, qui partagent une même tradition décorative, partagent également nombre d'autres traits culturels, voire économiques. Finalement, il apparaît que les traditions décoratives régionales se calquent grossièrement sur ce que l'on pourrait appeler des « aires culturelles ».

Une étude stylistique des productions ethnographiques serait de toute évidence fort intéressante. Si nous pouvons affirmer le caractère supra-ethnique de nombre de traditions décoratives, une étude précise et systématique reste à faire. Considérant les données disponibles, une telle étude pourrait même aboutir à la définition de « styles » en relation avec les fonctions culturelle et profane de la poterie dans les sociétés du bassin tchadien. Des styles comparables étant présents localement depuis deux millénaires, une étude de ce type aurait d'évidentes implications sur notre connaissance de l'histoire des civilisations régionales.

Utilisation des caractères « géographiques »

Si les décors apparaissent essentiels pour repérer des cultures et définir leurs aires, il ne faut pas pour autant se désintéresser des autres caractères. Nous avons vu que, dans la région, la nature des inclusions semblait très marquée par la géographie. Ceci est bien sûr à considérer lorsque l'on s'intéresse à l'histoire du peuplement. Ainsi, dans une zone, telle les piémonts des Mandara, où l'adjonction d'un dégraissant n'est pas nécessaire, la présence d'une céramique archéologique chamottée ou dégraissée avec des matières organiques évoquera logiquement une influence des plaines inondables. Une telle présence fut constatée sur différents sites à différentes périodes. Inversement, on peut penser que, selon la localisation géographique du site où elle est observée, une même tradition décorative peut être représentée sur un matériel de pâtes différentes ; nous avons également rencontré de telles situations. En outre, les éléments morphologiques les plus aisément observables sur un matériel archéologique fragmenté — les éléments de préhension — pourraient également être liés à l'environnement : la présence d'anses placées de part et d'autre du vase témoigne plutôt d'une origine de plaine.

Ces éléments ont permis de jeter les bases d'une histoire régionale faite d'interactions entre les plaines et les piémonts, qui met en évidence des flux migratoires en provenance des Basses Terres vers les zones refuges. Cette histoire, qui conforte les données ethnohistoriques, pourrait être précisée à condition d'entreprendre de nouveaux travaux archéologiques, mais aussi ethnoarchéologiques.

La technologie de façonnage : un caractère culturel majeur à considérer

Jusqu'ici, seuls les caractères observés sur le matériel archéologique exhumé ont été mentionnés. Pour cette raison, le façonnage — phase opératoire qui en raison du soin apporté à la finition laisse peu de traces macroscopiques — n'a pas été considéré⁶. Or, si l'on se réfère à l'ethnographie régionale, cette phase technologique présente un caractère éminemment culturel, voire historique. Les données ethnographiques nous assurent en effet que la technique de façonnage est indépendante de la composition de la pâte, donc du contexte environnemental. Aucun déterminisme fonctionnel ne semblant non plus prévaloir, le façonnage semble être un marqueur essentiellement culturel. Les techniques de façonnage circonscrivent ainsi plus ou moins nettement les aires culturelles définies par les décors (cf. carte). Plus encore, la présence de certaines de ces techniques semble faire référence à des événements historiques majeurs (Langlois Bonnabel sous presse). Ainsi, l'aire de répartition du moulage sur forme convexe, technique utilisée par les habitants des principales puissances centralisées nord-occidentales (Haoussa, Kanouri, Mandara, Kotoko) pourrait illustrer la sphère d'influence du Bornou et de ses satellites. La pratique de l'étirement d'une motte par les riverains du Logone pourrait témoigner du rôle de voie de communication joué par ce fleuve, rôle précisé par le mythe fondateur de la culture massa. La présence du pilonnage sur forme concave dans les Mandara soulève un problème historique encore inexplicé. En effet, si, comme le suppose Éric Huysecom (1992), cette technique est véhiculée par les Peuls, on comprend mal pourquoi elle est pratiquée précisément par les groupes qui se sont réfugiés sur les montagnes pour se mettre à l'abri des raids peuls, ceci d'autant plus que les Peuls de la région utilisent une autre technique.

Une détermination des techniques de façonnage associées aux productions céramiques archéologiques serait donc profitable à la connaissance historique régionale. En conséquence, il faudrait envisager une étude proprement ethnoarchéologique visant à identifier les traces de façonnage sur les tessons de fonds et peut-être se doter d'outils « indirects » pouvant aider à l'interprétation technologique du matériel fortement fragmenté. Nous avons vu que certains caractères (en particulier l'épaisseur et la forme des fonds)

⁶ Cette difficulté fut constatée par tous les chercheurs ayant travaillé au Nord-Cameroun, tant sur du matériel ethnographique (Delneuf 1991 : 79, 1992 : 109, 1998 : 111-112) qu'archéologique (David 1998 : 7-8).

pouvaient nous renseigner indirectement sur les techniques de montage utilisées. Ces caractères sont encore trop mal connus pour être raisonnablement utilisés. Il serait donc souhaitable d'engager une étude consistant à caractériser la forme et l'épaisseur des productions ethnographiques réalisées selon les différentes techniques de façonnage. Plus généralement, nous préconisons une description des différentes productions céramiques ethnographiques en nous plaçant artificiellement du point de vue de l'archéologue qui ne dispose souvent que de tessons. Chaque production devrait ainsi être décrit en termes d'épaisseur des parois, de diamètre à l'ouverture, de forme des fonds, etc.

Conclusion

Les rares données relatives aux productions céramiques ethnographiques du bassin tchadien méridional ont ainsi participé à la recherche archéologique régionale. Les problèmes historiques se posant à une échelle très large, cette participation serait toutefois considérablement accrue si des études proprement ethnoarchéologiques étaient engagées sur l'ensemble du bassin tchadien méridional. Il est évident que la diversité des traditions céramiques et des sociétés dont elles émanent ne permet pas de généraliser à partir d'études locales. Or, si certaines productions sont abondamment documentées, d'autres, tout aussi intéressantes, sont quasiment inconnues. Pour cela, nous espérons que la reconnaissance des techniques céramiques pratiquées au Tchad méridional sera suivie d'études plus approfondies.

Éléments bibliographiques

- David N. 1998. The Mandara Archaeological Project 1994-98. *Nyame Akuma* 49, p. 7-10.
- Delneuf M. 1991. Un champs particulier de l'expérimentation en céramique : les ateliers de poterie traditionnelle du Nord-Cameroun. In : *25 ans d'études technologiques en préhistoire*, p. 65-82. XIe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, octobre 1990. Juan-les-Pins : éd. APDCA.
- Delneuf M. 1992. Approche ethnoarchéologique de la poterie du village protohistorique de Groumou (Nord-Cameroun). In : *Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites*, p. 103-114. XIe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, octobre 1991. Juan les Pins : éd. APDCA.
- Delneuf M. 1998. Recherches archéologiques de l'ORSTOM au Cameroun septentrional. *Paléo-anthracologie en Afrique centrale, un bilan de l'archéologie au Cameroun*, p. 91-124. Paris : L'harmattan.
- Huysecom E. 1992. Les percuteurs d'argile : des outils de potières africaines utilisés de la préhistoire à nos jours. *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie* 3, p. 71-98.
- Langlois O. 1995. *Histoire du peuplement postnéolithique du Diamaré (Cameroun septentrional)*. Thèse de l'Université de Paris I, 797 p.
- Langlois O., Bonnabell L., Chambon P. 1998. Résultats préliminaires de la mission « Inventaire des technologies céramiques au sud-ouest du Tchad ». *Nyame Akuma* 49, p. 27-34.
- Langlois O., Bonnabell L. Sous presse. Distribution des techniques actuelles de façonnage céramique au sud du bassin tchadien : un outil pour la recherche historique régionale.



